

6811

BOYANCE

1960

p. 129-130

Persee

Bulletin de la Société Ernest Renan

In: Revue de l'histoire des religions, tome 157 n°1, 1960, pp. 125-140.

Citer ce document / Cite this document :

Bulletin de la Société Ernest Renan. In: Revue de l'histoire des religions, tome 157 n°1, 1960, pp. 125-140.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhr_0035-1423_1960_num_157_1_9141



SÉANCE DU 28 FÉVRIER 1959

La séance est ouverte à 17 h 15 sous la présidence de M. A. Pézard, vice-président.

Après la lecture du procès-verbal, adopté sans observations, le président annonce à l'assemblée la mort de Mme Dussaud : ce décès redouble la tristesse qu'a ressentie la Société Ernest Renan de la disparition de celui qui avait été l'un de ses fondateurs.

Le président félicite M. Boyancé de son élection à l'Académie des Inscriptions.

Le secrétaire général remercie au nom de l'assemblée M. R. Turcan qui a fait don à la Société de son étude sur Dionysos Dimorphos, tirage à part des *Mélanges*, publiés par l'École de Rome, année 1958. Il fait savoir que la date des vacances de Pâques contraint à fixer la prochaine séance au 25 avril.

Le président donne la parole à M. Pierre Boyancé, membre de l'Institut, pour sa communication.

L'interprétation solaire d'Apollon

Il s'agit d'étudier dans la religion grecque les origines et le caractère de l'identification d'Hélios et d'Apollon. La tragédie attique, notamment Eschyle dans les *Bassarides* et Euripide dans le *Phaëthon*, nous la présente nettement comme le fruit de spéculations savantes ; on a pensé à l'orphisme, un orphisme qui serait, selon Wilamowitz et Krueger plus apollinien que dionysiaque. Les textes orphiques, très postérieurs, où elle se retrouve en effet, font intervenir en fait des notions pythagoriciennes et à date ancienne il est souvent impossible de délimiter le champ respectif des deux mouvements.

Si on cherche du côté de ces spéculations savantes vers lesquelles en tout état de cause nous orientent les textes de la poésie, on trouve notamment Théagène de Rhégium et Oinopide de Chios, qui peuvent tous les deux être mis en rapport avec le pythagorisme. Le premier appuie son identification sur l'exégèse allégorique d'Homère, dont il nous est donné comme le promoteur. Le second est un savant, mathématicien et astronome. Il retrouve dans les épithètes mythiques d'Apollon sa découverte fondamentale relative au cours du Soleil, l'inclinaison de l'écliptique et illustre ainsi la science par la fable, comme le feront après lui Platon, illogique en cela, et Aristote, en accord avec son idée des antiques civilisations. Oinopide met en rapport la Voie lactée, considérée comme le premier chemin du soleil, avant qu'il n'ait adopté le plan de l'écliptique, avec le mythe de Thyeste. D'autres pythagoriciens, selon Aristote, le font avec le mythe de Phaëthon ; la rencontre avec Euripide est frappante. Mythes de Thyeste et de Phaëthon se retrouvent mis en relation avec des vues cosmologiques dans le *Politique* et le *Timée* de Platon : l'influence pythagoricienne est ainsi manifeste sur ce dernier.

Mais il y a lieu de faire aussi état du système cosmique de Philolaos où il y a des raisons de croire que le feu central, à côté des noms attestés d'Hestia, de Mère des Dieux, de Maison de Zeus, a aussi reçu en tant que l'Un le nom d'Apollon. Philolaos met d'autre part ce feu et cet Un en relation avec l'harmonie des sphères, se référant à une théorie du milieu et de la mese, conforme à la pratique des musiciens grecs. La page de Platon sur le *Cratyle* met en rapport Apollon avec la musique et l'harmonie du Cosmos, sous l'influence évidente des spéculations pythagoriciennes. Platon a connu les systèmes d'Oinopeide et de Philolaos. La cité des *Lois* placera au centre de sa théologie astrale, comme au centre matériel de la ville, un culte conjugué d'Apollon et d'Hélios, mis en rapport exprès par l'auteur avec la révolution du ciel et avec sa doctrine du temps. L'union d'Hélios et d'Apollon dans le calendrier se retrouvera peu après chez l'attidographe et devin Philochore, qui aura subi l'influence de Platon et du pythagorisme. A l'Académie, le successeur immédiat de Platon, Speusippe, enseigne l'identité d'Apollon et d'Hélios.

Elle aura une grande fortune, attestée par de nombreux témoignages, chez les stoïciens. Mais, si on l'étudie chez celui qui en a été le principal promoteur au sein de l'École, chez Cléanthe d'Assos, on retrouve l'influence pythagoricienne. Sa cosmologie donne au Soleil, siège de l'hégémonikon du monde, une place dominante ; il joue dans la conflagration finale le rôle décisif ramenant tout à son unité. Il est presque sûrement qualifié de cœur du monde et celui-ci paraît conçu comme un vivant, qui, selon l'embryologie d'Empédocle et de Philolaos, se constitue autour du cœur, premier apparu et dernier à disparaître. Apollon-Hélios est, d'autre part, l'auteur de l'harmonie du monde. Ou encore celle-ci est comparée à la lyre d'Apollon et le Soleil serait le plectre.

L'histoire postérieure de l'identification d'Apollon et d'Hélios peut être aisément poursuivie et n'est pas sans intérêt. Mais on s'est proposé surtout de mettre en lumière comment et dans quel esprit elle s'est opérée : elle est l'œuvre de l'astronomie pythagoricienne et de l'union de la science et de la piété qui présidaient à celle-ci.

La communication de M. Boyancé amène un échange de vues auquel participent MM. Ch. Picard, Lajusan, Pézard, Dupont-Sommer, Virolleaud et Schuhl.

La séance est levée à 18 h 45.

SÉANCE DU 25 AVRIL 1959

La séance est ouverte à 17 h 15 sous la présidence de M. P. Lemerle, vice-président.

Après la lecture du procès-verbal, adopté sans observation, le secrétaire général prend la parole pour une mise au point. Les membres de la Société viennent de recevoir une circulaire qui leur a été envoyée par la *Gilde Ernest Renan*. Le secrétaire général veut